

des personnes d'un autre parti, à perdre leur réputation, et à les faire proscrire par leurs compatriotes. C'était simplement la conduite des ministres qui était blâmée dans ces résolutions; celle du gouverneur-général ne pouvait être que louée et admirée. Ce n'était pas du devoir du gouverneur de renverser son conseil, mais c'était à ses ministres de résigner, et ne pas se cramponner servilement au pouvoir avec leur misérable majorité d'une voix, si toutefois ils avaient cette majorité.

La septième résolution ayant été mise aux voix, la division fut de 10 contre 10; le président vota contre la résolution, qui fut en conséquence rejetée. La division fut la même que sur des résolutions précédentes, excepté que M. Widmer était absent.

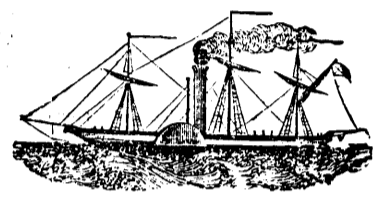
Les autres résolutions furent rejetées à la même division.

M. MORRIS fit alors motion que les premières résolutions qui avaient été adoptées fussent bifées du journal.

M. NELSON dit qu'il était surpris d'une motion de cette nature, qu'il défiait personne de lui montrer un précédent pour une chose aussi extraordinaire.

Après quelques mots de MM. Morris, Ferguson, Sherwood et Caron, la motion fut mise aux voix et remportée à la division de 10 contre 10 l'orateur votant pour l'affirmative; et en conséquence les six premières résolutions n'ont pas été entrées dans le journal.

Pendant toute cette discussion, la salle des séances du conseil fut remplie de curieux, désireux de connaître le résultat des débats. Plusieurs des membres de l'assemblée législative avaient quitté le lieu de leur séance pour venir assister à celle du conseil.—*Minerve.*



NOUVELLES D'EUROPE.

ARRIVÉE DU CAMBRIA.

L'arrivée du steamer Cambria nous a donné des nouvelles d'Europe jusqu'au 4 juin. La malle anglaise est parvenue à Montréal samedi matin, 15 jours seulement après son départ de Liverpool.

O'Connell, le grand orateur, l'ardent avocat des libertés de l'Irlande, n'est plus! Depuis longtemps, les malheurs de son pays, et les orages politiques avaient affaibli cette puissante organisation. Atteint de dysenterie et sujet depuis plusieurs années à une inflammation des bronches, O'Connell allait chercher le climat plus doux de l'Italie; il est mort à Gènes, le 15 mai à neuf heures et demie du soir, à la suite d'une congestion cérébrale et à l'âge de 74 ans. Son vœu le plus ardent fut de s'éteindre à Rome, sous la bénédiction de Pie IX; il a voulu que son cœur du moins fut envoyé dans la capitale du monde chrétien. Son corps a dû être transporté en Irlande, où sans doute ce peuple qui l'a tant idolâtré s'est pressé en foule à ses funérailles.

Les journaux anglais nous annoncent aussi la mort du Rév. Dr. Chalmers, un célèbre ministre de la free church d'Ecosse.

La nouvelle la plus importante pour nous qui soit venue par cette malle, c'est l'adresse à Sa Majesté adoptée par la chambre des communes concernant l'émigration et les moyens de pourvoir aux besoins des émigrés, surtout à leur arrivée dans les colonies. Lord John Russell s'opposa à l'idée de nommer une commission pour s'enquérir de cet important sujet; et selon le noble lord, l'exécuteur devait prendre l'initiative et aviser les gouverneurs des colonies anglaises de l'Amérique du Nord de consulter leurs gouvernements respectifs et les parlements provinciaux sur ce qu'il serait le plus convenable de faire. Nous espérons que comme notre parlement est maintenant en session, on ne perdra pas de temps, et que nos représentants s'occuperont de suite de cette grave question de l'émigration. Selon nous, le moins que puisse faire l'Angleterre en cette circonstance, et c'est encore le seul remède que nous voyons à ces maux, ce serait d'avancer aux colonies les fonds nécessaires pour empêcher les pauvres émigrants irlandais de mourir de faim et de misère sur nos rivages, jusqu'à ce qu'ils soient en état de travailler et de se procurer duouvrage. Si l'Angleterre refusait, ce serait une grande injustice nous faire et nous serions en droit de refuser l'entrée de notre pays à cette population de pauvres et de malades qui nous arrive d'Irlande.

Les travaux du parlement Impérial tirent à leur fin. D'actifs préparatifs se font dans toutes les parties du Royaume—Un pour les élections générales.

La température a été magnifique en Angleterre pendant la dernière quinzaine, l'apparence de la récolte est très belle, le prix des grains a éprouvé une baisse considérable. Le marché monétaire s'est ressenti favorablement de cet état de choses. Le fleur est tombé à 40s et se vendait au départ du steamer de 42s à 44s. Le blé Américain était à 10s 6d et 12s 6d par 70lbs.

ANGLETERRE.—Le comte de Clarendon a été récemment nommé lord-lieutenant d'Irlande, en remplacement du feu comte de Beshorough. Il a dû partir le 25 pour Dublin. C'est le cinquième lord-lieutenant nommé en Irlande depuis 1692.

On désigne toujours M. Labouchère comme devant succéder à lord Clarendon dans la présidence du bureau de commerce, et l'on parle

de M. More O'Ferrall, membre du parlement, pour l'emploi de secrétaire d'Irlande, que M. Labouchère laisserait vacant.

C'est le duc de Palmella qui est arrivé à Londres et non le duc de Terceira, comme plusieurs journaux anglais l'ont annoncé par erreur; le duc de Terceira, est toujours prisonnier à Oporto.

—Extrait du Times du 19. L'horrible récit suivant est tiré des colonnes du *Tralce Chronicle*: "La population des environs de Waterville achète la farine avariée provenant du naufrage du schooner annoncé dans le dernier numéro du *Tralce Chronicle*. Ces malheureux ont un si grand besoin d'aliments, qu'ils donnent jusqu'à 15 shillings le sac pour cette farine hors de service. A Ballinskelly, il se trouve dans un état plus affreux encore. Un cheval, appartenant à un fermier du voisinage, après avoir transporté une charge de farine, est tombé mort de la fièvre. Un combat terrible s'est engagé autour de cette charogne. Elle a été dépecée séance tenante par les affamés, qui en ont emporté chez eux les lambeaux et les ont salés pour se nourrir. Je puis vous assurer que, sans le navire naufragé, des centaines de personnes seraient mortes de faim avant le mois de juin."

—Les lettres de Madrid, du 21, annoncent que la reine s'était décidée à rentrer à Madrid le 24. La crise ministérielle se trouve ainsi ajournée. Le roi, de son côté, devait revenir à Madrid. Chacun des deux époux continuera probablement de rester dans ses appartements particuliers; mais au moins ils seront réunis sous le même toit.

—A la date du 17 mai, on disait à Madrid que le roi devait rentrer très-prochainement dans cette capitale, mais sans s'être rendu auparavant à Aranjuez, comme l'eussent désiré les ministres. MM. Pacheco et Mazarredo étaient venus d'Aranjuez pour se réunir en conseil avec les autres ministres; ils devaient retourner le lendemain à leur poste auprès de S. M. Le général Rodil était arrivé à Madrid la veille, et le général Noguera avait dû arriver le 16 à Cadix. On sait que ces deux généraux étaient émigrés depuis la chute d'Espartero. L'état de siège avait été levé à Séville, et la tranquillité y était parfaitement rétablie.

—Le célèbre chanoine Tristany, nommé par le comte de Montemolin capitaine général de la Catalogne, a été pris par les troupes de la reine et fusillé à Solsona. Ce prêtre-soldat n'a jamais fait grâce à personne et l'on compte que dans le cours de la guerre civile, de 1833 à 1840, il a fait fusiller 1,200 personnes. Comme presque tous les hommes cruels, Tristany était lâche au fond; il est mort avec une faiblesse déshonorante. Un autre chef carliste, Ros de Eroles, a été également pris et fusillé. Celui-ci a subi son sort avec fermeté.

—Le comte de Montemolin capitaine général de la Catalogne, a été pris par les troupes de la reine et fusillé à Solsona. Ce prêtre-soldat n'a jamais fait grâce à personne et l'on compte que dans le cours de la guerre civile, de 1833 à 1840, il a fait fusiller 1,200 personnes. Comme presque tous les hommes cruels, Tristany était lâche au fond; il est mort avec une faiblesse déshonorante. Un autre chef carliste, Ros de Eroles, a été également pris et fusillé. Celui-ci a subi son sort avec fermeté.

—Le comte de Montemolin capitaine général de la Catalogne, a été pris par les troupes de la reine et fusillé à Solsona. Ce prêtre-soldat n'a jamais fait grâce à personne et l'on compte que dans le cours de la guerre civile, de 1833 à 1840, il a fait fusiller 1,200 personnes. Comme presque tous les hommes cruels, Tristany était lâche au fond; il est mort avec une faiblesse déshonorante. Un autre chef carliste, Ros de Eroles, a été également pris et fusillé. Celui-ci a subi son sort avec fermeté.

—Le comte de Montemolin capitaine général de la Catalogne, a été pris par les troupes de la reine et fusillé à Solsona. Ce prêtre-soldat n'a jamais fait grâce à personne et l'on compte que dans le cours de la guerre civile, de 1833 à 1840, il a fait fusiller 1,200 personnes. Comme presque tous les hommes cruels, Tristany était lâche au fond; il est mort avec une faiblesse déshonorante. Un autre chef carliste, Ros de Eroles, a été également pris et fusillé. Celui-ci a subi son sort avec fermeté.

—Le comte de Montemolin capitaine général de la Catalogne, a été pris par les troupes de la reine et fusillé à Solsona. Ce prêtre-soldat n'a jamais fait grâce à personne et l'on compte que dans le cours de la guerre civile, de 1833 à 1840, il a fait fusiller 1,200 personnes. Comme presque tous les hommes cruels, Tristany était lâche au fond; il est mort avec une faiblesse déshonorante. Un autre chef carliste, Ros de Eroles, a été également pris et fusillé. Celui-ci a subi son sort avec fermeté.

—Le comte de Montemolin capitaine général de la Catalogne, a été pris par les troupes de la reine et fusillé à Solsona. Ce prêtre-soldat n'a jamais fait grâce à personne et l'on compte que dans le cours de la guerre civile, de 1833 à 1840, il a fait fusiller 1,200 personnes. Comme presque tous les hommes cruels, Tristany était lâche au fond; il est mort avec une faiblesse déshonorante. Un autre chef carliste, Ros de Eroles, a été également pris et fusillé. Celui-ci a subi son sort avec fermeté.

—Le comte de Montemolin capitaine général de la Catalogne, a été pris par les troupes de la reine et fusillé à Solsona. Ce prêtre-soldat n'a jamais fait grâce à personne et l'on compte que dans le cours de la guerre civile, de 1833 à 1840, il a fait fusiller 1,200 personnes. Comme presque tous les hommes cruels, Tristany était lâche au fond; il est mort avec une faiblesse déshonorante. Un autre chef carliste, Ros de Eroles, a été également pris et fusillé. Celui-ci a subi son sort avec fermeté.

—Le comte de Montemolin capitaine général de la Catalogne, a été pris par les troupes de la reine et fusillé à Solsona. Ce prêtre-soldat n'a jamais fait grâce à personne et l'on compte que dans le cours de la guerre civile, de 1833 à 1840, il a fait fusiller 1,200 personnes. Comme presque tous les hommes cruels, Tristany était lâche au fond; il est mort avec une faiblesse déshonorante. Un autre chef carliste, Ros de Eroles, a été également pris et fusillé. Celui-ci a subi son sort avec fermeté.

—Le comte de Montemolin capitaine général de la Catalogne, a été pris par les troupes de la reine et fusillé à Solsona. Ce prêtre-soldat n'a jamais fait grâce à personne et l'on compte que dans le cours de la guerre civile, de 1833 à 1840, il a fait fusiller 1,200 personnes. Comme presque tous les hommes cruels, Tristany était lâche au fond; il est mort avec une faiblesse déshonorante. Un autre chef carliste, Ros de Eroles, a été également pris et fusillé. Celui-ci a subi son sort avec fermeté.

—Le comte de Montemolin capitaine général de la Catalogne, a été pris par les troupes de la reine et fusillé à Solsona. Ce prêtre-soldat n'a jamais fait grâce à personne et l'on compte que dans le cours de la guerre civile, de 1833 à 1840, il a fait fusiller 1,200 personnes. Comme presque tous les hommes cruels, Tristany était lâche au fond; il est mort avec une faiblesse déshonorante. Un autre chef carliste, Ros de Eroles, a été également pris et fusillé. Celui-ci a subi son sort avec fermeté.

—Le comte de Montemolin capitaine général de la Catalogne, a été pris par les troupes de la reine et fusillé à Solsona. Ce prêtre-soldat n'a jamais fait grâce à personne et l'on compte que dans le cours de la guerre civile, de 1833 à 1840, il a fait fusiller 1,200 personnes. Comme presque tous les hommes cruels, Tristany était lâche au fond; il est mort avec une faiblesse déshonorante. Un autre chef carliste, Ros de Eroles, a été également pris et fusillé. Celui-ci a subi son sort avec fermeté.

—Le comte de Montemolin capitaine général de la Catalogne, a été pris par les troupes de la reine et fusillé à Solsona. Ce prêtre-soldat n'a jamais fait grâce à personne et l'on compte que dans le cours de la guerre civile, de 1833 à 1840, il a fait fusiller 1,200 personnes. Comme presque tous les hommes cruels, Tristany était lâche au fond; il est mort avec une faiblesse déshonorante. Un autre chef carliste, Ros de Eroles, a été également pris et fusillé. Celui-ci a subi son sort avec fermeté.

—Le comte de Montemolin capitaine général de la Catalogne, a été pris par les troupes de la reine et fusillé à Solsona. Ce prêtre-soldat n'a jamais fait grâce à personne et l'on compte que dans le cours de la guerre civile, de 1833 à 1840, il a fait fusiller 1,200 personnes. Comme presque tous les hommes cruels, Tristany était lâche au fond; il est mort avec une faiblesse déshonorante. Un autre chef carliste, Ros de Eroles, a été également pris et fusillé. Celui-ci a subi son sort avec fermeté.

—Le comte de Montemolin capitaine général de la Catalogne, a été pris par les troupes de la reine et fusillé à Solsona. Ce prêtre-soldat n'a jamais fait grâce à personne et l'on compte que dans le cours de la guerre civile, de 1833 à 1840, il a fait fusiller 1,200 personnes. Comme presque tous les hommes cruels, Tristany était lâche au fond; il est mort avec une faiblesse déshonorante. Un autre chef carliste, Ros de Eroles, a été également pris et fusillé. Celui-ci a subi son sort avec fermeté.

l'Angleterre vient de joindre la rupture des rapports diplomatiques avec la Porte. D'un autre côté, l'attitude prise par la Russie et l'Autriche aggrave singulièrement la situation. Au moment même où l'on se berçait à Athènes de l'espérance de trouver la Russie, sinon bienveillante, au moins disposée à rester neutre, on apprend qu'une note ouvertement hostile avait été remise par le ministre russe à Athènes, au nom de son gouvernement. Déjà l'Autriche, d'abord hésitante, s'était prononcée dans le sens des prétentions de la Porte-Ottomane. De l'Angleterre il n'est pas besoin d'en parler. Ainsi donc reste la France, seule en face des trois puissances protectrices.

LA RÉCENTE DISCUSSION DANS LE CONSEIL LÉGISLATIF.

L'attention du monde politique est encore toute occupée des débats qui viennent d'avoir lieu dans le conseil. Ces débats auront un grand retentissement dans le pays, autant par l'importance du sujet, que par celle de quelques-uns des orateurs qui y prirent part et de faits nouveaux survenus au milieu de cette discussion. Durant ces deux séances du conseil, les dernières pièces du procès que l'on fait aujourd'hui au ministère le plus incapable et le plus fourbe, ont été rassemblées et mis en ordre. Maintenant le pays peut juger. Le discours de M. Caron a déchiré les derniers voiles qui cachaient à nos yeux toute la malhonnêteté, toutes les turpitudes de l'administration. M. Caron, avait tout fait pour rendre service à l'administration et effectuer un rapprochement, ou plutôt une nouvelle combinaison ministérielle et quel traitement lui a-t-on fait subir, pour sa bonne volonté, ses troubles et ses efforts? On lui a tendu un linceul guet-apens, en cherchant à le faire entrer dans l'administration avec deux de ses amis, sans lui laisser connaître le septième personnage, qui viendrait s'asseoir à la table du conseil.

Une chose m'a surtout frappé dans le discours de M. Caron, dit le correspondant du *Canadien*; c'est lorsqu'il a dit que jusqu'à présent lord Elgin était demeuré dans les limites de la constitution, mais qu'il en sortirait certainement s'il persistait à garder plus longtemps un ministère qui n'a la majorité ni dans l'une ni dans l'autre chambre. Retraçant en effet les voix des ministres eux-mêmes qui ne doivent pas compter, l'administration a été battue dans l'assemblée par 6 voix de majorité, et dans le conseil par 3. Osera-t-on dire que le souverain en Angleterre garderait un seul instant des ministres dans une position aussi abjecte? Devant de tels faits, il est impossible et inutile de vouloir se retrancher derrière une fiction que l'on dément soi-même; et le gouverneur, s'il ne prend de suite un parti, se prépare déjà des difficultés plus formidables qu'il ne l'imagine. Qu'il n'oublie point le sort des Craig, des Dalkousie, des Sydenham et des Metcalfe!

L'hon. M. Caron a raison. Il est temps pour le représentant de Sa Majesté d'interposer la prérogative royale et de faire cesser un système aussi anormal et inconstitutionnel que celui que nous avons depuis un an. Il n'y a rien dans ce système qui ressemble à la vie régulière d'un gouvernement représentatif. Il y a des ministres mais point de ministère, aucune pensée directrice pour conduire les affaires et veiller sur les intérêts publics. Les hommes au pouvoir, incapables de rien faire de bon, ne sont occupés que des moyens de prendre pour garder leurs places et perpétuer ce chaos. De là la corruption, les intrigues, les moyens bas et honteux employés durant la vacance pour gagner l'appui de quelques noms canadiens-français; de là encore l'apparition récente sur l'horizon ministériel des astres inconnus nommés Cameron, Badgley, McDonald et Turcotte, de là tous ces actes d'impuissance et de désespoir dont nous sommes chaque jour les témoins.

Le système est évidemment à bout de voie; il se meurt du mal de la corruption qu'il a voulu inoculer au pays. Lord Elgin doit s'être aperçu à l'heure qu'il est, que le cabinet ne possède pas la confiance du pays, que ce qui se passe en ce moment, est tout bonnement la fin d'une situation épuisée, d'un système décrépît, d'un parti aux abois. Que l'administration, cette semaine, obtienne ou non de la chambre un nouveau vote de confiance, ajoutés à ceux qu'elle a déjà obtenus par des majorités illégales et fictives, les jours de sa puissance n'en sont pas moins comptés. La crise dans laquelle le pays se trouve depuis si longtemps ne finira que par l'avènement d'une administration forte, entièrement renouvelée qui donnera satisfaction aux besoins de réformes qui tourmentent notre société. Les circonstances ne sont pas assez prospères pour ajourner indéfiniment cette satisfaction et il y a peut-être une haute imprudence à laisser se grossir encore l'avalanche du mécontentement et de la colère publique.

—Un crime affreux vient d'être commis à Neufchâtel. Un ouvrier menuisier, qui a l'habitude de s'enivrer, a étranglé, dans la nuit du dimanche au lundi 10 de ce mois, sa femme et ses deux enfants.

Ce misérable a rôdé ensuite dans les rues de la ville jusqu'au mardi matin; c'est alors qu'on a pénétré chez lui et que l'on y a trouvé les trois victimes de ses violences. Il a été immédiatement arrêté.

BELGIQUE.—Des troubles ont éclaté à Gand le 17 mai, et ont eu pour résultat le pillage de quatorze boutiques de boulangers. Ils se sont renouvelés le 18, mais l'autorité avait pris des mesures, et les émeutiers ont été dispersés par la troupe de ligne et par la gendarmerie, sans que l'on ait eu aucun malheur à déplorer. 18 arrestations ont été faites, le bourgmestre a publié, de même qu'à Bruxelles, un arrêté contre les rassemblements. Le 19, la tranquillité était rétablie.

GRÈCE.—Les affaires prennent une tournure inquiétante. Aux réclamations pécuniaires de

chester avait été immédiatement émané, ce comté serait maintenant représenté en parlement. Grâce à cette corruption, à cette conduite infâme du ministère, ce comté n'est pas encore représenté, et ne pourra l'être qu'au commencement de juillet!! Est-il possible que lord Elgin n'ouvriera pas les yeux, et ne verra pas le précipice dans lequel ses ministres cherchent à l'entraîner? Il a déjà été, nous regrettons de le dire, grandement compromis et en souffrant que M. le Juge Draper eût l'occasion de donner un vote politique en faveur de l'administration actuelle. S'il continue ainsi, le ministère réussira bientôt à en faire un homme de parti, c'est là l'objet des vœux de son conseil. Lord Elgin se soumet à une grande responsabilité.

LA SESSION PARLEMENTAIRE.

Voilà tantôt trois semaines que le parlement siège et l'administration n'a rien fait. Les ministres sont absorbés par leur travail de captation individuelle, et n'ont plus le temps d'administrer les affaires du pays. C'est à peine s'ils peuvent répondre aux questions qu'on leur pose et donner quelques informations à la chambre.

L'attitude de l'opposition est pleine de dignité et de réserve. Ses membres ne peuvent croire à la permanence au pouvoir d'hommes qui pour passer la moindre mesure ont besoin de supplier leur appui et de se mettre à leurs genoux.

Ajouter toutes les questions voilà la politique du cabinet.

Preuves.—M. Scott a demandé vendredi dernier si on se proposait de faire quelque chose durant cette session pour indemniser la Fabrique de St. Eustache. La question n'est pas nouvelle. Pourtant on ne sait pas!

M. Chabot demande quand on va remplir la place de solliciteur-général laissée vacante par M. Taschereau et si le nouveau solliciteur aura une place dans le conseil et un siège dans la chambre? On ne sait pas.

La question de l'élection de Simcoe qui devait être discutée la semaine dernière est remise d'un jour à l'autre pour gagner du temps.

M. LaTerrière demande en vain quelque chose pour ses constitués du Saguenay, l'administration qui a fait tant de promesses aux habitants du Saguenay n'a encore rien fait pour eux.

M. Chalmers parle d'introduire un bill pour donner au gouvernement le droit d'empêcher l'exportation des grains hors du pays, si cette mesure de sûreté devenait nécessaire, l'administration devrait se charger d'une telle mesure. Mais si l'administration ne veut rien faire?

Hier soir un bill introduit par M. Cameron le solliciteur-général, pour amender la loi du douaire en H. C. a été renvoyé par 39 voix contre 14. MM. Sherwood et MacDonald ont voté contre leur collègue ministériel l'autant pour l'entente cordiale.

M. Aylwin a fait motion, hier soir, qu'un comité de neuf membres fut nommé pour s'enquérir de l'état des choses à la Quarantaine (Grosse Isle). Il avait déjà demandé à voir les documents touchant cette station. Ce jour il insistait sur sa motion, parce que le sujet lui-même était pressant. Il voulait savoir s'il n'y avait pas moyen d'améliorer encore le sort des pauvres émigrants. M. Sherwood dit que les papiers n'étaient pas produits, parce qu'on n'avait pu se les procurer, mais qu'il n'avait aucune objection à la nomination du comité en question, qui fut nommé comme suit: MM. Aylwin, Boulton, Cayley, Chauveau, Christie, De Witt, Moffatt et Murney.

Une courte discussion eut lieu à propos du bill de M. Christie pour rendre la commutation des terres en roture obligatoire en certains cas. Le bill fut renvoyé à un comité spécial.

Nous ne croyons pas que le vote de non-confiance que M. Scott doit proposer soit pris en considération ce soir. La chambre s'ajournera, sans doute de bonne heure. On nous dit que les ministres dînent chez Son Excellence, et la Comtesse d'Elgin tient cercle général.

EMIGRÉS.—Il y a maintenant 850 malades aux *sheds*. Il en meure à peu près 20 par jour. La situation de ces pauvres malheureux est améliorée depuis quelques jours. Le gouvernement fait les avances requises. Nous ne sommes qu'au commencement des maux que l'émigration va nous apporter, que sera-ce dans les grandes chaleurs?

LA SAINT JEAN-BAPTISTE.—Sera chômée jeudi prochain avec tout l'éclat et la pompe accoutumés. Il y aura grand messe à l'Eglise Paroissiale, l'Evêque de Montréal assistera; le sermon sera prêché par M. de Charbonnel, la Procession se formera, à 7 h. A. M. dans la rue St. Denis, pour se rendre à l'Eglise Paroissiale.

Si le mauvais temps empêche la procession de se former, les membres de l'association voudront bien se rendre à l'Eglise à l'heure de la messe, et prendre leur place accoutumée.

Les officiers recevront leur décoration dans les tours de l'Eglise.

LECTURE A L'INSTITUT CANADIEN.—P. J. O. Chauveau, écrivain, M. P. P., donnera une lecture dans la grande salle de l'Institut, samedi prochain, le 26 du courant, "sur l'état de la littérature française depuis la révolution de 1789 jusqu'à ce jour."

Point n'est besoin de dire que toute notre société de Montréal, Dames et Messieurs, voudront entendre ces appréciations littéraires aussi remarquables par leur valeur intrinsèque que par les formes brillantes dont elles sont revêtues.

MARCHES DE LIVERPOOL.

	S.	D.	S.	D.
BLE, par 70 lbs.				
Canadien, rouge,	12	3	13	0
blanc,	12	6	12	9
POIS blanc du Canada, par qr.	62	0	64	0
FLEUR par baril, 198 lbs.				
Douce du Canada,	42	6	44	6
	S.	D.	S.	D.
Bois.—Pin jaune de Q. p. pied.	1	3	1	4
Pin rouge do	1	11	2	1
Chêne, do	2	9	3	3
Orme, do	2	0	2	3
Frêne, do	1	4	1	8
Mats de pin jaune,	2	0	3	0
Do pin rouge,	3	0	3	6

AVIS IMPORTANT.

AUX ABONNÉS De la Ville et des Campagnes. Le premier semestre de l'année 1847 expire dans quelques jours. Nos abonnés de la ville voudront bien ne pas tarder à payer le montant de leurs comptes à notre collecteur ou à nos bureaux. Nos abonnés des campagnes sont priés de se conformer également à nos conditions d'abonnement; sans cela, point de journal.

ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE.

SOUSSIONS POUR IMPRESSIONS. Avis est par les présentes donné que le Comité Permanent des Impressesions pour l'Assemblée Législative recra d'ici à MERCREDI prochain à ONZE heures A. M., des SOUSSIONS des Propriétaires d'Établissements Typographiques en cette ville pour IMPRESSIONS et RELIURES dans les formes suivantes:

FORMES DES SOUSSIONS POUR LES IMPRESSIONS DE TOUTES LES JOURS. Composition par 1000: Ems. anglais fran. Tirage par Token de 250 dit dit dit dit. Impressesions sur du papier dit dit dit dit. Crown simple dit dit dit dit. IMPRESSION DU JOURNAL ET DE L'APPENDICE. Anglais. Fran. Co position pour 1000 Ems. jrn. app. jrn. app. Tirage par Token de 250 dit dit dit dit dit dit. Impressesions sur du papier dit dit dit dit dit dit. Crown simple dit dit dit dit dit dit.

RELIURES. Par vol en excédant pas 600 pages, demi reliures, avec Titres, dos en maroquin et coins idem. Nota.—L'Impression du Journal et Appendice à être commencée immédiatement.

ALFRED PATRICK, Greffier des Comités. Chambre du Comité, } Assemblée Législative, } 18 juin.

FETE NATIONALE.

GRANDE SOIREE PUBLIQUE

DONNÉE PAR L'INSTITUT CANADIEN, SOUS LE PATRONAGE DE MESDAMES LAFONTAINE, ERMATINGER, JEUDI, LE 24 JUIN COURANT! JOUR DE LA ST. JEAN-BAPTISTE. DANS UNE DES GRANDES SALLES DU MARCHE BONSECOURS, Qui sera pour l'occasion illuminée par le Gaz. Les Dames prendront le Fauteuil à 8 1/2 h. P.M. La danse commencera à 9 heures P.M.

Les rafraichissements seront fournis par M. TONNET. Deux corps de musique seront employés pendant tout la soirée.

PRIX DES CARTES D'ADMISSION: Pour un membre de l'Institut seul ou avec une dame, 7s. 6d. et 2s. 6d. pour chaque autre dame. Pour un monsieur non membre de l'Institut, 7s. 6d. et 2s. 6d. pour chaque dame. On peut se procurer des cartes chez Messrs. FABRE & CIE., DR. TRUDEAU, MME ST. JULIEN, TONNET, Messrs. GALARNEAU & ROY, à l'HOTEL DONEGANA et au Bureau de M. CHS. E. BELLE, Notaire, rue St. Paul. Les membres de l'Institut devront se pourvoir de leurs cartes d'admission le plus tôt possible, en s'adressant à M. O. P. W. DORION, au Bureau de Messrs. CHARRIER & DORION, No. 22, rue St. Vincent. 11 juin, 1847.

ETABLISSEMENT CANADIEN DE FERRONNERIE.

ENSEIGNE de la CHARRUE DOREE. No. 91, Cois des rues St. Paul et St. Denis. MAISON DE M. FLEURY ST. JEAN. Le Soussigné a reçu par les derniers arrivages un assortiment complet et général de toute espèce d'articles, en fait de ferronnerie, quincaillerie etc., etc. —AUSSE.—Huiles, Vitres, Peintures, etc., etc., etc., auquel il invite l'attention des marchands de la campagne, de ses amis et du public en général. JANVIER H. TERROUX. 18 juin, 1847.